Mesdames et Messieurs,

C’est avec une émotion sincère et un profond sens du devoir que je prends la parole aujourd’hui, dans le cadre de ce colloque consacré à la réparation de la mémoire et à la restauration des lieux de mémoire — ces témoins silencieux d’une des pages les plus sombres de notre histoire.

Durant ces journées de réflexion, nous aurons l’honneur et la responsabilité de revisiter notre mémoire collective, de questionner l’Histoire, d’en examiner les vestiges, et, par le dialogue, de tracer les voies de la reconnaissance et de la transmission.

Je suis honorée de m’exprimer ici au nom de la commune de Ouidah, ville emblématique du Bénin, sanctuaire de mémoire où résonnent encore les douleurs d’un passé tragique : celui de la traite négrière et de l’esclavage colonial.

À travers cette table ronde, nous nous engageons dans une réflexion profonde sur la Route de l’Esclave – une route pavée de larmes et de sacrifices, de déracinement et de souffrances, mais aussi, et surtout, de résilience et de survie.

Pendant des siècles, Ouidah fut l’un des principaux ports d’embarquement des esclaves vers le « Nouveau Monde ». Des millions d’hommes, de femmes et d’enfants furent arrachés à leur terre natale, privés de leur identité, réduits à l’état de marchandises et livrés à un commerce ignoble qui allait bouleverser l’ordre du monde.

Dans la continuité du Festival “Ouidah 92”, le Bénin, sous la présidence de Monsieur Patrice Talon, s’est engagé dans un vaste programme d’appropriation de notre identité culturelle et cultuelle, à travers de nombreux projets de restauration des sites emblématiques sur l’ensemble du territoire national.

À Ouidah, ville historique, tous les sites de la Route de l’Esclave sont déjà réhabilités ou en cours de réhabilitation, notamment :

• la Place aux Enchères,

• l’Arbre de l’Oubli,

• les Cases de Zomaï,

• la Fosse commune de Zoungbodji,

• la Porte du Non-Retour (classée UNESCO en 1995),

• le Fort Portugais,

• le Fort Français,

• le Temple du Python,

• la Forêt sacrée de Kpassè,

• la Place Maro,

• le Temple Mami Wata,

• le couvent Zapkata,

• et la reconstruction à l’identique du dernier bateau négrier.

À cela s’ajoutent de nouvelles constructions porteuses de mémoire et de culture :

• l’Arène Vodun,

• le Centre artisanal,

• la Cité de Mého,

• le Musé International de la Mémoire de l’Esclavage (MIME)

• des infrastructures routières,

• et des complexes hôteliers respectueux de l’environnement et de l’architecture traditionnelle.

Ainsi, de la Porte du Non-Retour, symbole d’un arrachement définitif, nous entrons aujourd’hui dans une dynamique inverse : celle du retour, du dialogue, de la réconciliation et de la réappropriation identitaire. Une dynamique qui fera de Ouidah la capitale du Vodun et une destination mémorielle incontournable.

Cette ambition est le fruit de la vision du gouvernement et des résultats obtenus sur le plan diplomatique, notamment :

• la restitution des 26 trésors royaux,

• le succès des deux premières éditions des Vodun Days,

* L’organisation de la Journée Internationale du Souvenir de la Traite Négrière et de son Abolition (JISTINA) célébrée chaque 23 Août,

• et les décisions historiques récentes, telles que la loi sur la naturalisation et la reconnaissance des Afro-descendants, adoptée par notre Assemblée nationale.

Ces avancées traduisent une volonté affirmée de faire de notre pays un espace de mémoire vivante, d’hospitalité et de renaissance partagée.

Face à cette mémoire, nous avons une responsabilité collective : celle de préserver ces lieux avec respect et dignité, d’en faire des espaces d’éducation et de transmission, et non de simples curiosités touristiques.

Le tourisme mémoriel doit porter un sens profond, animé par une démarche éthique, respectueuse et consciente, permettant aux générations présentes et futures de se réapproprier cette histoire et d’en tirer les leçons essentielles.

Réparer la mémoire, c’est reconnaître la souffrance, la rendre intelligible pour les jeunes générations, et refuser que l’oubli ou l’indifférence viennent effacer les traces de celles et ceux qui ont tant perdu.

Aujourd’hui, notre devoir moral, comme le fait si bien le Bénin, est de protéger ces sites, de les valoriser avec engagement, et d’en faire des ponts entre les générations et entre les peuples.

Que cette table ronde soit un lieu d’écoute et de dialogue sincère, où chaque voix contribue à faire vivre cette mémoire et à éclairer notre avenir commun.

Je vous remercie.

Sabine J. FOURN

Représentante de la Commune de Ouidah